

Quatre fascinants

I

Le taureau

Il ne fait jamais nuit quand tu meurs,
Cerné de ténèbres qui crient,
Soleil aux deux pointes semblables.

Fauve d'amour, vérité dans l'épée,
Couple qui se poignarde unique parmi tous.

II

La truite

Rives qui croulez en parure
Afin d'emplir tout le miroir,
Gravier où balbutie la barque
Que le courant presse et retrousse,
Herbe, herbe toujours étirée,
Herbe, herbe jamais en répit,
Que devient votre créature
Dans les orages transparents
Où son coeur la précipita?

Poemas

René Char

Traducción: Tedi López Mills

Cuatro fascinantes

I

El toro

Nunca es de noche cuando mueres,
Ceñido por tinieblas que gritan,
Sol de dos puntas semejantes.

Fiera de amor, verdad en la espada,
Pareja que se apuñala única entre todos.

II

La trucha

Riberas que se desploman en ornato
A fin de colmar todo el espejo,
Grava donde balbuce la barca
Que la corriente oprime y levanta,
Hierba, hierba siempre estirada,
Hierba, hierba nunca en reposo,
¿Qué se hace su creatura
En las tormentas transparentes
Donde su corazón la ha precipitado?

III

Le serpent

Prince des contresens, exerce mon amour
A tourner son Seigneur que je hais de n'avoir
Que trouble répression ou fastueux espoir.

Revanche à tes couleurs, débonnaire serpent,
Sous le couvert du bois, et en toute maison.
Par le lien qui unit la lumière à la peur,
Tu fais semblant de fuir, ô serpent marginal!

IV

L'alouette

Extrême braise du ciel et première ardeur du jour,
Elle reste sertie dans l'aurore et chante la terre agitée,
Carillon maître de son haleine et libre de sa route.

Fascinante, on la tue en l'émerveillant.

III

La serpiente

Princesa del contrasentido, ejerce mi amor
Para eludir a su Señor que odio por no tener
Sino fastuosa esperanza o turbia represión.

Desquita tus colores, bondadosa serpiente,
Bajo el refugio del bosque y en toda casa.
Por el lazo que une a la luz con el miedo
Finges huir, ¡oh, serpiente marginal!

IV

La alondra

Brasa extrema del cielo y primer ardor del día,
Se engasta en la aurora y canta la tierra agitada,
Carillón dueño de su aliento y libre de su ruta.

Fascinante, la matan maravillándola.

Effacement du peuplier

L'ouragan dégarnit les bois.
J'endors, moi, la foudre aux yeux tendres.
Laissez le grand vent où je tremble
S'unir à la terre où je crois.

Son souffle affine ma vigie.
Qu'il est trouble le creux du leurre
De la source aux couches salies !

Une clé sera ma demeure,
Feinte d'un feu que le coeur certifie;
Et l'air qui la tint dans ses serres.

Difuminación del álamo

El huracán poda los bosques.
Yo me adormezco, el rayo en los ojos tiernos.
Que el gran viento donde tiemblo
Se una a la tierra donde crezco.

Su soplo afila mi vigilia.
¡Cuán turbio es el cuenco, el señuelo
Del manantial con su lecho sucio!

Una llave será mi morada,
Finta de un fuego que el corazón certifica;
Y el aire que la mantuvo en sus viveros.

Dansons aux baronnies

En robe d'olivier

l'Amoureuse

avait dit :

Croyez à ma très enfantine fidélité.

Et depuis,

une vallée ouverte

une côte qui brille

un sentier d'alliance

ont envahi la ville

où la libre douleur est sous le vif de l'eau.

Baile de las baronías

Con vestido de olivo

la Amorosa

había dicho:

Crean en mi muy infantil fidelidad.

Y desde entonces,

un valle abierto

una ladera que brilla

un sendero de enlace

han invadido la ciudad

donde el libre dolor está bajo el filo del agua.

Le ramier

Il gît, plumes contre terre et bec dans le mur.
Père et mère
Le poussèrent hors du nid quadrillé,
L'offrirent au chat de la mort.

J'ai tant haï les monstres véloces
Que de toi j'ai fait mon conscrit à l'oeil nu
Jeune ramier, misérable oiseau.
Deux fois l'an nous chantons la forêt partenaire,
La herse du soleil, la tuile entretenue.

Nous ne sommes plus souffre-douleur des antipodes.
Nous rallions nos pareils
Pour éteindre la dette
D'un volet qui battait
Généreux, généreux.

La paloma

Yace, las plumas contra la tierra y el pico en el muro.
Padre y madre
La arrojaron del nido cuadriculado,
La ofrecieron al gato de la muerte.

He odiado tanto a los monstruos veloces
Que a ti te he hecho mi recluta a simple vista
Joven paloma, pájaro miserable.
Dos veces al año cantamos el bosque solidario,
El rastrillo del sol, la teja remozada.

No somos ya víctimas de las antípodas.
Reunimos a nuestros semejantes
Para anular la deuda
De un postigo que golpeaba
Generoso, generoso.

Floraison successive

La chaude écriture du lierre
Séparant le cours des chemins
Observait une marge claire
Où l'ivraie jetait ses dessins.

Nous précédions, bonne poussière,
D'un pied neuf ou d'un pas chagrin.

L'heure venue pour la fleur de s'épandre,
La juste ligne s'est brisée.
L'ombre, d'un mur, ne sut descendre;
Ne donnant pas, la main dut prendre;
Dépouillée, la terre plia.

La mort où s'engouffre le Temps
Et la vie forte des murailles,
Seul le rossignol les entend
Sur les lignes d'un chant qui dure
Toute la nuit si je prends garde.

Floración sucesiva

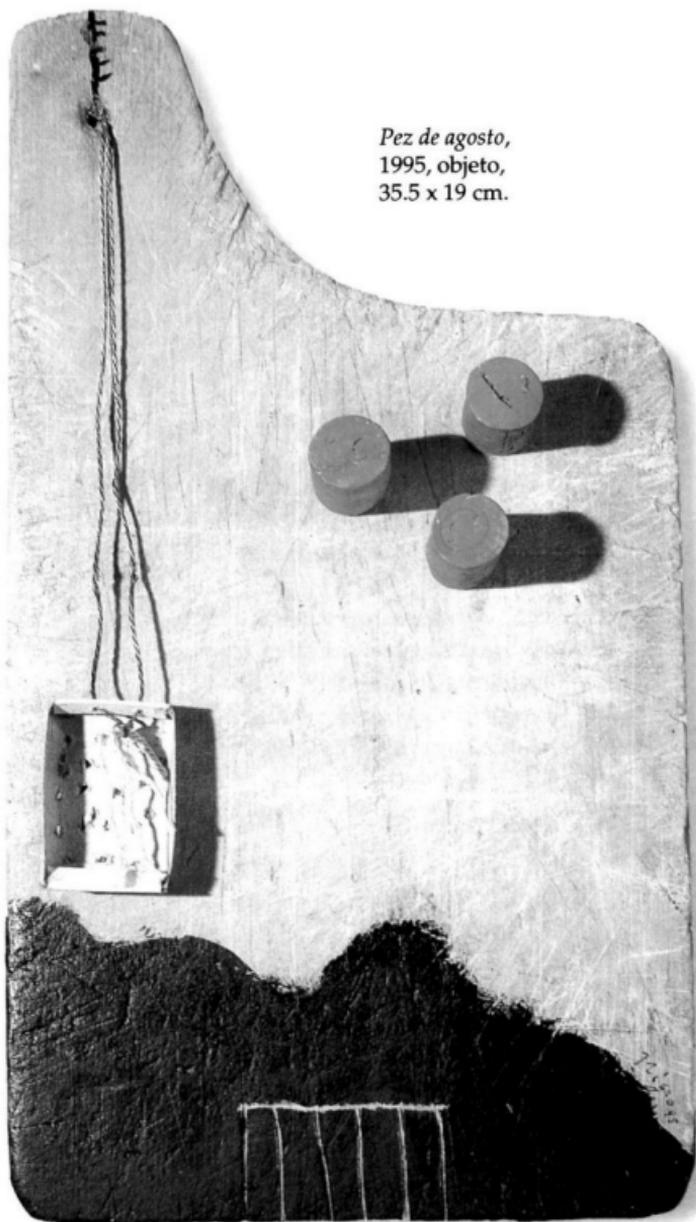
La cálida escritura de la yedra
Que dividía el rumbo de los caminos
Observaba un borde claro
Donde la cizaña arrojaba sus diseños.

Nos adelantamos, buen polvo,
Con pie nuevo o paso afligido.

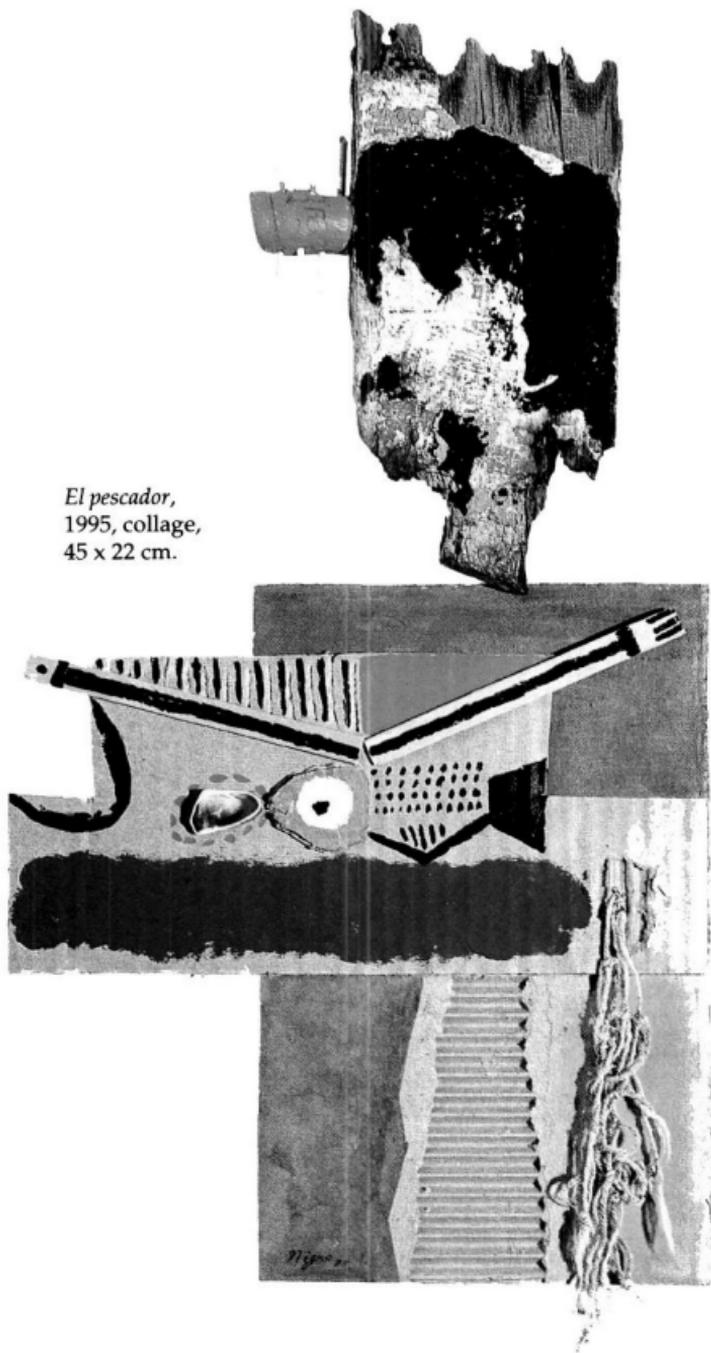
Llegada la hora de esparcirse la flor,
Se quebró la justa línea.
La sombra, de un muro, no supo bajar;
Al no dar nada, la mano tuvo que agarrar;
Despojada, la tierra se sometió.

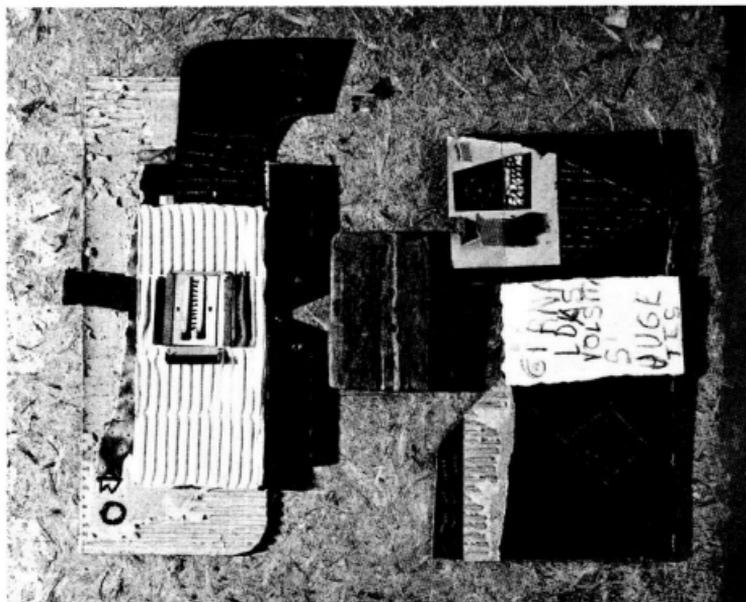
La muerte donde se empoza el Tiempo
Y la vida fuerte de las murallas,
Sólo el ruiseñor las oye
En las líneas de un canto que dura
Toda la noche si tengo cuidado.

Pez de agosto,
1995, objeto,
35.5 x 19 cm.



El pescador,
1995, collage,
45 x 22 cm.





La estrella, 1995,
collage, 50 x 55 cm.